

## LA DÉMOCRATIE DANS L'IDÉE PLATONICIENNE

Martin Dégri AGO

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

[martinago07@gmail.com](mailto:martinago07@gmail.com)

**Résumé :** Ce présent article montre l'importance de la démocratie malgré les insuffisances qu'on lui reconnaît. En effet, la démocratie, depuis la Grèce antique, est considérée comme le système politique fiable par lequel toute cité peut être gouvernée. Elle serait l'unique voie de garantie de la paix et de promotion de la liberté individuelle. C'est à cette thèse que Platon et bien d'autres s'opposent, attestant que la démocratie ne peut pas être et n'est même pas le meilleur système politique à partir du moment où, elle est source de désordre et de perversion de la vie sociale. Mais au regard des faiblesses des différentes critiques à l'encontre de la démocratie par rapport aux autres formes de gouvernements, la démocratie est désormais perçue comme le moindre mal. Autrement dit, en dépit des nombreuses critiques, elle demeure le meilleur système politique du moment.

**Mots clés :** Démocratie -gouvernement -liberté -meilleur -paix -système politique -vie sociale.

## DEMOCRACY IN PLATONIC IDEA

**Abstract :** This article shows the importance of democracy in spite of the inadequacies that we recognize. Indeed, the democracy, since ancient Greece, is considered the reliable political system by which any city can be governed. It would be the only way to guarantee peace and promote individual freedom. It is this thesis that Plato and others oppose, stating that democracy cannot be and is not even the best political system from the moment it is source of disorder and perversion of the social life. But in view of government, democracy is now perceived as the lesser evil. In other words, despite numerous criticisms, it remains the best political system of the moment.

**Keywords:** Democracy-government-freedom-better-peace-political system-social life.

### Introduction

Dans la mise en place de la science politique par Platon et Aristote au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, un seul objectif était à l'ordre du jour : percevoir le meilleur régime politique pour gouverner la cité. Au nombre des différents systèmes politiques identifiés, figure la démocratie qui semble avoir aujourd'hui bonne presse pour le fait qu'elle constitue un gage pour la liberté et la paix.

Autrement dit, la démocratie permet la vie du bien commun dans la coexistence des principes de liberté et d'égalité. Sans prétendre à une définition complète de la démocratie, notons dans son approche étymologique, que le mot démocratie vient du grec « demos », c'est-à-dire peuple et « kratain » qui signifie gouverner. À partir de là, on peut retenir que la démocratie est un système politique qui accorde l'exercice du pouvoir au peuple. Autrement dit, c'est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple.

C'est cette définition, en plus du privilège qu'on lui accorde de garantir la liberté et la paix qui font de la démocratie l'objet de nombreuses critiques. Pour Platon, la démocratie ne peut pas être le meilleur régime politique en ce sens que, c'est elle qui est à la base de la corruption de la vie sociale.

Mais, qu'est-ce qui justifie que Platon s'attaque à la démocratie ?

Doit-on préférer une autre forme de gouvernement à la démocratie ?

La démocratie ne serait-elle pas le moindre mal ?

Pour répondre à ces questions, nous montrerons d'abord la critique platonicienne de la démocratie suivie d'autres critiques contemporaines. Ensuite, nous montrerons les limites de ces différentes critiques. Enfin, nous montrerons que, malgré tout, la démocratie demeure le moindre mal.

## 1. Critique de la démocratie ; de Platon à l'époque contemporaine

### 1.1. La critique platonicienne

La préoccupation principale de la science politique a été de révéler et de mettre en place le meilleur régime politique qui puisse permettre de gouverner la cité dans la paix et la liberté. Sur la question, il y a eu beaucoup de réflexions et de prises de position autour des différents systèmes politiques, mais particulièrement autour de la démocratie. À ce niveau, c'est la position critique de Platon qui accroche notre attention.

En effet, Platon s'attaque à la démocratie qui, selon lui, n'est pas le meilleur régime politique, contrairement à cette honorabilité dont elle jouit du fait qu'elle serait la cause de la chute des systèmes dictatoriaux et de la fin des régimes politiques à partis uniques.

Pour Platon, c'est la démocratie, bien au contraire, qui pervertit l'homme et conduit la société corrompue dans la dictature.

Si la démocratie semble avoir des accointances dans les valeurs sociales telles que la paix, la liberté et l'égalité, notons que chez Platon, elle ne constitue nullement aucun gage pour la liberté ni pour la paix. Autrement dit, pour Platon, qui dit démocratie ne dit pas nécessairement paix et liberté ; bien au contraire, la démocratie, d'après lui, reste l'endroit où liberté et paix sont enterrées, dans la mesure où ladite démocratie s'installe « soit par la voie des armes, soit par la crainte qui oblige les riches à se retirer » Platon (1966, 557b).

Dans une situation pareille où les armes sont présentes, on peut s'interroger sur la place de la paix et de la liberté. Il est donc sous cet angle, vrai que la démocratie soit « un tombeau pour la liberté et la paix » Kossi K. F. (2008, P.25). La démocratie étant définie comme le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple, cela suppose que la souveraineté se trouve attribuée au peuple dans son ensemble dans la gestion de la cité tout entière.

Or, chez Platon (1966, 557c) « la sagesse, la vérité et la justice n'appartiennent pas au grand nombre ou au peuple ; le peuple ne sait pas, il est caractérisé par l'ignorance et toute sorte de vice ». Le peuple est donc ici, comme cette foule dont parle Bachelard G. (1938) en ces termes : « l'opinion pense mal ; elle ne pense pas. Elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître ». La démocratie fait apparaître ici, un individu qui se trouve dans la confusion entre ses désirs et ses besoins ; il fait de l'amalgame entre égalité, liberté et

désir : « le gouvernement dispense une sorte d'égalité aussi bien à ce qui est égal qu'à ce qui est inégal » Platon (1966, 558b). C'est ce que P. Juignet (2015, No 153, P.11) aura compris quand il note que :

Un des écueils de la démocratie est là. Une partie de la population se laisse bernier par les propos fallacieux des politiques, car elle est dans la "doxa", dirait Platon, l'opinion. Une bonne partie de la population n'a pas la capacité de connaître la réalité socioéconomique par manque de temps, de connaissance, d'intérêt, et à cause de l'enfumage idéologique permanent distillé par les médias au service du pouvoir en place.

Le procès de Socrate qui a mobilisé tous les citoyens grecs en leur qualité de juges est symptomatique de ce manque de sagesse et d'équilibre mental. Si en démocratie, on ne pense plus ou qu'on pense mal du fait du grand nombre des penseurs, elle est donc désormais la porte ouverte à toutes les dérives, puisqu'on y vit une sorte de liberté naturelle. Platon (1966, 557c) peut alors mener la réflexion suivante :

En premier lieu, n'est-il pas vrai qu'ils sont libres, que la cité déborde de liberté et de franc-parler, et qu'on y a licence de faire ce qu'on veut ?

Or, il est clair que partout où règne cette licence, chacun organise sa vie de la façon qui lui plaît.

Aussi, notons-nous que si Platon s'est attaqué à la démocratie c'est aussi à cause du fait que les sophistes y ont pris place. En effet, la démocratie dont le but était de donner le pouvoir au peuple ou de faire sa volonté, les dirigeants ont écouté les sophistes qui leur ont appris à arracher le pouvoir au peuple à travers des discours mensongers. Les sophistes par l'art de la rhétorique, ont poussé les dirigeants à la démagogie. Les sophistes, en s'invitant dans la démocratie athénienne, y arrivent avec la rhétorique sophistique pour désorienter cette démocratie qu'ils placent au service de la sophistique. Ainsi, le démocrate devient désormais ce démagogue, ce comploteur, conspirateur contre ses concitoyens rien que pour se maintenir au pouvoir dans le but d'imposer ses points de vue comme ce qu'a vécu Socrate face à la démocratie athénienne. En effet, Socrate a été accusé de vouloir introduire de nouveaux dieux dans la cité d'Athènes et de détourner la jeunesse Platon (1996, 23b, P.54).

Les gouvernants et démocrates athéniens en agissant ainsi, deviennent des bourreaux pour le peuple grec. C'est cette démocratie qui ordonne la mise à mort de Socrate Platon (1996, 35d, P. 54). Au nom donc, de la démocratie, on berne désormais le peuple, on l'endorme par des discours démagogiques pour mieux l'exploiter. P. Juignet (2015, P.11) peut alors ajouter que « de nos jours, nos démocraties sont en passe de devenir des oligarchies ».

La démocratie dite populiste voit le jour à travers des mouvements révolutionnaires qui poussent les pauvres à réclamer aux aristocrates « les mêmes droits civiques » Kossi Foly (2008, P.25).

A partir de là, on appelle gouvernement démocratique, cette sorte de « fourre-tout » dans lequel toutes les espèces de citoyens sont les bienvenues. En d'autres termes, parlons comme Kossi Foly (2008, P.25), de : « Conglomérat de toutes les races de citoyens, comme une véritable " macédoine politique " , devient avec sa populace, le corps politique le plus composite et le plus bizarre dans l'histoire des institutions politiques ».

Platon note que ceux qui tombent sous le charme d'un tel gouvernement, puisqu'il y en a, sont victimes d'une cécité intellectuelle et artistique qui ne leur permet pas d'apprécier à sa juste valeur le Beau tels des enfants ou des femmes :

On trouvera donc, j'imagine, des hommes de toutes sortes dans ce gouvernement plus que dans aucun autre (...). Ainsi, dis-je, il y a chance qu'il soit le plus beau de tous. Comme un vêtement bigarré qui offre toute la variété des couleurs, offrant toute la variété des caractères, il pourra paraître d'une beauté achevée. Et peut-être, ajoutai-je, beaucoup de gens, pareils aux enfants et aux femmes qui admirent les bigarrures décideront-ils qu'il est le plus beau (Platon, 1996, 557c).

### 1.2. *Les critiques contemporaines de la démocratie*

Platon ne fut pas le seul à avoir relevé des insuffisances dans la démocratie prise au départ pour le meilleur système politique ; il y a eu d'autres critiques que nous relayerons ici.

Il faut le reconnaître, la démocratie est approuvée pour son mode de désignation des représentants du peuple à tous les niveaux : le vote. Mais c'est aussi là qu'elle s'expose à certaines critiques, en ce sens que ça été la porte d'entrée des sophistes. En effet, pour occuper un poste de représentant du peuple dans un état démocratique, il faut être élu. Or, pour l'être, il faut faire campagne auprès des électeurs, donc les convaincre tel dans l'exercice oratoire des sophistes.

Dès lors, devient un élu, de manière générale, le candidat qui aura parlé bien au peuple car, comme le note H. Janne (2016, P.97) : « L'art de parler au peuple est essentiellement fait d'une capacité spéciale d'enchaîner des paroles en symbiose affective avec l'auditoire ».

On vote désormais pour le beau parleur contrairement à ce que le bon sens aurait voulu, c'est-à-dire, choisir les « capables, les contrôleurs éclairés de l'action gouvernementale, ceux qui possèdent la conscience la plus élevée de leurs devoirs envers la collectivité et envers leurs mandants », comme le souligne H. Janne (2016, P.104).

Les sophistes ont donc fait leur entrée en politique, précisément dans la démocratie avec leur rhétorique : la rhétorique sophistique qui ne vise que la persuasion et non la vérité car, selon Protagoras, il est possible de tenir deux discours différents sur une même chose, dès l'instant où « l'homme est la mesure de toute chose » Platon (1994, 152a). La présence des sophistes en démocratie augmente le zèle et le pouvoir des orateurs populaires appelés « parleurs » chez H. Janne. (2016, P.106) et dont l'« influence est nettement pernicieuse parce qu'elle fait prévaloir une atmosphère de passion déchaînée ».

Si la démocratie permet de déchaîner des passions, elle est donc au fondement des crises socio-politiques, au fondement de la chienlit politique. Mais au-delà des passions, les élections démocratiques fondées essentiellement sur les campagnes électorales, donc sur les beaux discours, puisqu'il faut convaincre les votants, sont l'occasion de « corruption et de pression » tous azimuts. En clair, le candidat dont la capacité oratoire laisse à désirer, mais fortuné, engage de l'argent pour corrompre à la fois orateurs et électeurs pour assurer coût que coût sa victoire.

De même, comme cela a toujours été dans les discours populaires, le slogan " Il n'y a pas de démocratie sans partis politiques " apparaît comme une faiblesse de la

démocratie elle-même. En effet, adhérer à un parti politique aujourd'hui, n'est plus par conviction politique ni pour des raisons idéologiques, mais par pure mendicité, par complaisance en vue de se servir et non servir. Autrement dit, les partis politiques sont devenus aujourd'hui

« Le centre de ralliement de tous les ambitieux qui veulent faire une "carrière politique", ou obtenir par la politique, c'est-à-dire grâce à l'influence du parti et de ses chefs, des « places » ou des avantages économiques d'ordre divers ». H. Janne (2016, P.97).

La démocratie demeure dans le discours parce que ce concept est loin de se réaliser à cause des conditions qui ne semblent pas être réunies. Parlant de conditions, notons par exemple que la volonté du peuple et le libre choix ne sont jamais totalement réalisés au point où Henri Janne (2016, P.106) s'interroge en ces termes :

« Peut-on parler de volonté du peuple en un autre sens que celui qui y voit une simple qualification qui rassemble, au plan exclusif de la pensée, une multitude de volontés individuelles qui seules, auraient une consistance dans la réalité ? ». Henri Janne (ibidem), lui-même, répond par la négative quand il note que : « l'expérience nous montre que la volonté du peuple existe certes, mais elle n'est pas séparée de la volonté individuelle ».

Ladite volonté du peuple n'est pas objective étant soumise à la volonté individuelle de chaque citoyen. Par exemple nous savons que le référendum est acte démocratique qui fait appel au vote du peuple pour l'acceptation ou non d'une décision qui lui est soumise par les gouvernants. Ici dans le référendum, il y a une idée d'obligation du peuple à se prononcer sur une question qui lui est soumise de l'extérieur. Dans une telle situation, le peuple est pris à contre-pied du moment où il n'a aucune influence sur le contenu du projet référendaire.

La volonté du peuple ici, n'est plus au-dessus dans la mesure où il existe une instance capable d'interroger le peuple, pour un motif que celui-ci ignore et, à un moment qu'il n'a pas choisi et la formulation d'une question à laquelle le peuple doit répondre par Oui ou par Non. Au regard de cet exemple sur le vote référendaire, nous disons que la démocratie porte en elle-même les germes de sa propre destruction ; l'idée d'autonomie et de choix disparaît au référendum et le peuple n'est plus souverain.

Les confrontations politiques ont transformé le monde démocratique en une arène où des sortes de gladiateurs nommés partis politiques se livrent à des combats sans merci comme pour paraphraser la belle métaphore kantienne qui désignait le champ philosophique comme une arène de gladiateurs où les doctrines émergent des ruines d'autres doctrines. Ici encore, la démocratie bruyante n'est pas souhaitable.

Aussi, faut-il certes, reconnaître la contiguïté de la démocratie avec la liberté et l'égalité. Autrement dit, accepter que la liberté et l'égalité soient consubstantielles à la démocratie, mais c'est dans la difficulté à offrir ces deux principes moraux et politiques au peuple que la démocratie se perd. En clair, comme l'évoque le professeur de sciences politiques Jean-Vincent Holeindre (2022, P.17), dans sa revue, *Une brève histoire de la démocratie, d'Athènes à nos jours*, la liberté et l'égalité, deux piliers des démocraties modernes sont « une promesse jamais tenue ».

Au regard de ce qui précède, si l'adage " qui dit démocratie, dit liberté et égalité " n'est plus à l'ordre du jour. Alors, il faut noter avec Jean-Vincent Holeindre (2022, P14) qui cite Claude Lefort en ces termes : « En somme, la démocratie pure n'existe pas. Il

n'existe que des expériences ainsi que le suggère Claude Lefort, caractérisant la démocratie par son indétermination essentielle, dans *L'invention démocratique* (1980) ». Parler comme J. Vincent Holeindre (*Ibidem*), suppose que la démocratie n'est pas encore constituée en une entité identifiable et saisissable ; elle est fugace, instable ; elle est labile. La démocratie se « cherche » encore.

Nous comprenons pourquoi on nous parle de démocratie occidentale, orientale, de démocratie américaine, etc. Il fut même un temps où l'on parlait en Côte-d'Ivoire (pays d'Afrique de l'Ouest) de démocratie à l'ivoirienne ou de démocratie apaisée. La démocratie, un élément singulier, prend ainsi une forme plurielle et l'on parle désormais « des démocraties » à la manière de Jean-Vincent H. (2022, P.16) qui note que « les démocraties sont toujours imparfaites, à géométrie variable ».

La démocratie est désormais cette pâte à modeler qui prend la forme que lui impose celui qui la tient. Autrement dit, chaque nation façonne la démocratie à son goût comme le dit ces propos de Raymond Aron, cités par Jean-Vincent H. (2022, P.17) : « A propos de la France, Raymond Aron disait qu'elle est « immuable et changeante » ». La démocratie est donc instable et par conséquent, les promesses de paix, de liberté et d'égalité qu'elle nous fait, ne seront jamais tenues et nous en avons la preuve manifeste. En effet, l'espoir suscité par la chute du mur de Berlin dans les années 1990, qui pointait à l'horizon la fin de l'empire soviétique pour un monde entièrement démocratisé, a été de courte durée par la faute de la démocratie elle-même.

En effet, dans les années 1990, l'on a parlé de vent de l'Est avec l'avènement du multipartisme, des printemps arabes et même récemment les mouvements révolutionnaires comme « Y'en a Marre »<sup>1</sup> au Sénégal, les Gilets jaunes en France, etc. qui sont des signes annonciateurs du monde démocratique rêvé.

Mais, malheureusement les nombreuses mobilisations populaires qui s'en sont suivies, ont provoqué la réapparition du « bâton autoritaire » (Op. Cit. P.14), et la lutte démocratique s'est amenuisée. D. Beetham (1999, P. 177) a donc raison de noter que : « la démocratie comme système de gouvernement est extrêmement difficile à maintenir dans la pratique et que son avenir dans plusieurs endroits du monde est loin d'être garanti ».

On se met donc du côté de Platon pour dire que la démocratie n'est pas toujours le meilleur régime politique, étant donné qu'elle représente un « tombeau » pour la liberté et la paix à travers la perversion de l'homme et la corruption de la vie sociale qui débouchent inévitablement sur la tyrannie. Kossi K. F. (2008, P. 27).

Face à une telle situation, disons avec H. Jean-Vincent (2022, P.14) que « A quoi bon en effet, entretenir cette promesse démocratique si celle-ci (...) est un leurre ? ». On pourrait même aller jusqu'à nous interroger si la démocratie a plusieurs visages. Il y a certainement une démocratie dite mauvaise et une autre bonne à en croire au discours de H. Ford (2014) qui note ceci : « La démocratie dont je suis partisan, c'est celle qui donne à tous les mêmes chances de réussite selon la capacité de chacun. Celle que je repousse, c'est celle qui prétend remettre au nombre l'autorité qui revient au mérite ». Ceci, pour dire que Henry Ford se range du côté de Platon qui dénonce cette démocratie du grand nombre qui fut à la base du désordre de la cité grecque et de la mort de son maître Socrate.

<sup>1</sup>Expression d'un ras-le-bol désignant un mouvement révolutionnaire en Afrique.

Si le monde démocratique est au fondement de la perversion de la société, c'est parce qu'il porte la marque des sophistes, spécialistes des simulacres et du renversement des réalités de la société. Par l'action donc des sophistes présents dans la démocratie, la société est pervertie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours de sorte que « les vieillards, de leur côté, s'abaissent aux façons des jeunes gens et se montrent pleins d'enjouement et de bel esprit imitant la jeunesse de peur de passer pour ennuyeux ». Platon (1966, 563b).

La démocratie ainsi présentée nous laisse sur notre fin quant aux espoirs qu'elle a suscités à sa naissance. Dès lors, il est du devoir de l'humanité de penser une forme de gouvernement qui puisse conduire la destinée des peuples dans la paix et la liberté, car cela est nécessaire.

## 2. De la nécessité d'un système politique fiable

### 2.1. *Les limites de la thèse platonicienne et des autres critiques*

La démocratie, à l'instar de la philosophie, est critiquée de partout surtout à partir de Platon. Mais, ce que nous devons retenir, c'est que toutes ces critiques sont insuffisantes et inopérantes au regard de la résistance même de la démocratie, comme le fait observer H. Lefebvre, (1966, P.59) : « L'État démocratique reflète toujours la résistance des classes exploitées », à l'image de cette caravane que les aboiements de chiens ne peuvent pas arrêter d'après un adage africain. La démocratie poursuit sa marche dirait-on, en dépit des nombreuses critiques.

À commencer par Platon, notons que ses critiques de la démocratie connaissent des insuffisances à partir du moment où il ne rejette pas totalement la démocratie. En effet, Platon refuse de reconnaître la démocratie comme meilleur régime politique, mais en même temps dans sa proposition d'un régime politique fiable, il présente un composé de régimes politiques unissant la monarchie et la démocratie comme le souligne ici, Kossi K. F. (2008, P. 30) :

Pour aborder la question de l'indispensable union entre la monarchie et la démocratie en vue de la paix et du bonheur des citoyens, Platon analyse la condition de l'homme ainsi que les différents systèmes politiques en relation avec le processus historique.

En un mot, la démocratie reste vivante et surtout sa présence dans la proposition platonicienne d'un modèle de régime politique devient la marque incontestée de la faiblesse des critiques du philosophe Grec.

Aussi, dire de la démocratie qu'elle « pervertit l'homme et corrompt la société » Platon, (1966, 557b), du fait du grand nombre de partisans qu'elle draine et qui s'opposeraient, par la force, aux autorités étatiques pour « réclamer les mêmes droits civiques » Kossi K. F. (2008, P. 25), est soit, une preuve de mauvaise foi, soit un signe de méconnaissance de la démocratie. En clair, il s'agit du comportement du monarque ou des aristocrates, de peur de se voir évincés du pouvoir par les mouvements révolutionnaires du grand nombre de citoyens exploités.

Les tenants du pouvoir sortent le bâton autoritaire pour brimer le peuple. Et cela les entraîne inéluctablement vers la tyrannie. La démocratie est, bien au contraire, porteuse de vertus créatrices d'un environnement de paix et de liberté comme le souligne ici, P. Juignet (2015, P.11) en précisant que : « la démocratie politique, telle



que nous la connaissons en Europe, n'est pas propice à la tyrannie. Au contraire, elle tente de limiter les ambitions démesurées des uns et des autres ».

En ce qui concerne les autres critiques, telles que les nations démocratiques seraient, hors mis les USA, à la traîne d'un point de vue du développement économique face aux nations comme la Chine et la Russie. À ce niveau, notons que l'indice de développement économique n'est pas un critère démocratique, car c'est le mode de sélection des dirigeants et la redistribution rationnelle des revenus qui comptent.

Dès lors, être affranchies comme le sont les nations suscitées, ne met pas en cause la grandeur de la démocratie comme régime politique fiable dans la gestion des affaires de l'État. À voir de très près, les différentes positions autour de la démocratie en particulier et des autres régimes politiques en général, soulignons que le régime politique idéal dont la société humaine aura besoin en ce moment, pourrait n'être que la démocratie pour s'être présentée jusqu'ici comme le moindre mal.

## 2.2. *La démocratie comme le moindre mal*

Au regard des limites des critiques platoniciennes de la démocratie et même bien d'autres, nous devons noter que la démocratie est certes, attaquée de partout, mais elle demeure le meilleur et le plus résistant des régimes politiques identifiés jusque-là.

En clair, reconnaissons que, comparée aux autres régimes politiques tels que la monarchie, la tyrannie, l'aristocratie, etc., la démocratie présente un visage moins laid. Autrement dit, si l'humanité devrait garder un régime politique, considéré comme l'idéal visé, ce serait la démocratie. Cela se justifie, dans la mesure où, dans ce monde d'aujourd'hui, c'est la force qui se fait droit, c'est-à-dire, ce que l'on a la force de faire, il en a le droit. Transformant ainsi toute la société humaine en presque une jungle. Car, imaginons une société où la dictature n'est que le seul moyen pour gouverner, le pouvoir public s'impose à tous. Dès lors, le peuple assiste impuissant aux déviations et abus des tenants du pouvoir et le travailleur est présenté désormais comme un outil à manipuler.

C'est alors que les mouvements révolutionnaires, tels les printemps arabes ou le vent de l'Est, avec l'installation de la démocratie, sont les bienvenus. C'est la démocratie qui apporte une certaine harmonie dans la société à travers la participation qu'elle accorde à chaque citoyen dans l'État. Aussi, notons-nous que le système de contrôle qui existe en démocratie, permet une gestion rigoureuse de la (res-publica).

En ce qui concerne les nombreuses vertus qui caractérisent la démocratie, la transparence reste un élément accrocheur, en ce sens qu'elle entraîne la bonne gouvernance qui suppose la gestion rationnelle des affaires de l'État. La transparence implique la loyauté, la discipline et la fidélité à l'endroit des lois dont le peuple s'est doté. Elle est clarté dans l'administration, la sincérité dans les relations humaines ; il faut rendre compte au peuple de la gestion des diverses ressources du pays. C'est un gage de confiance. C'est pourquoi Koslowski P. (1988, P.75) note que « La transparence constitue une vertu morale génératrice de confiance ».

Voilà en quoi la démocratie peut être dite le régime politique digne de confiance. Ici, la transparence réduit la suspicion à partir de l'exercice d'écoute des autres. Autrement dit, la démocratie développe une valeur : l'écoute des autres. Écouter l'autre en démocratie, ne signifie pas forcément être d'accord avec ce que l'on nous raconte, mais



il peut, tout de même, nous apporter un plus. C'est une des grandes vertus de la démocratie aussi, car « si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis » disait A. Saint Exupéry (1948, 544p.). Dans ce que l'on appelle démocratie participative, il y a une collaboration, entre décideurs et citoyens, qui se développe, bien entendu si les décideurs sont à l'écoute du peuple.

Ici, la démocratie participative est adaptée au développement des pratiques de participation. La démocratie participative crée ce qu'on peut nommer la cohésion sociale. Elle favorise la naissance d'une société dans laquelle la solidarité est une valeur forte. Autrement dit, les liens sociaux entre les individus sont intenses. Dans une telle situation, tous les esprits convergent dans la même direction et le développement de la cité ne fait que suivre. Nous voulons dire que le développement va ensemble avec la démocratie ; il y a une sorte de corrélation entre les deux. C'est justement ce que D. Gaxie (1993, P.7) a certainement voulu exprimer en ces termes : « Comme le marché, la démocratie apparaît comme l'universel et indépassable horizon de notre temps ».

Dans un régime où le référendum est instauré sous forme de "veto" dans le but de donner la possibilité au peuple d'accepter ou de rejeter les lois votées par le parlement (le cas de l'Italie), on parle de bonne démocratie puisque le peuple devient le vrai "législateur". La démocratie est donc en réalité le meilleur régime politique si nous ne l'avons pas « assassinée », comme pour paraphraser H. De Balzac (1831, P.106) qui louait les mérites de la conscience en notant ceci : « Notre conscience est un juge infaillible quand nous ne l'avons pas assassinée ».

Dans le même sens, le romancier américain prix Nobel de littérature 1930, Sinclair Lewis (2009) disait : « En général, à part de scandaleuses exceptions, la démocratie a donné au travailleur ordinaire plus de dignité qu'il n'en a jamais eu ». Aussi, s'il doit y avoir la justice vraie en tant qu'équité, c'est seulement en démocratie que cela est possible, car c'est en elle que l'égalité des chances a lieu. Et J. Rawls (1987, P. 117) ne dit pas le contraire sur la question de la vraie justice étant donné que pour lui, c'est « celle qui convient le mieux dans une société véritablement démocratique ».

## Conclusion

A la fin de notre réflexion, retenons qu'il a été question de critiques virulentes à l'endroit de la démocratie. Pour Platon, la démocratie ne peut pas être le meilleur régime politique tant que l'on ne l'associe pas à la monarchie.

A ce niveau, Platon ne rejette pas totalement la démocratie. Dans ce cas, elle devient le moindre mal. Pour notre part, la démocratie reste, malgré les critiques, le meilleur régime politique du moment.

Par ailleurs, au regard des nombreuses menaces qui pèsent sur elle ajoutées à l'affranchissement des nations dites non démocratiques telles que la Russie et la Chine, si la démocratie peut encore tenir la route, la mission de tout état dit démocratique devra être de se doter comme le souligne H. Janne (1946, P.32) « d'institutions capables de lui donner une exacte conception des choses économiques et sociales, ainsi que d'assurer la correcte mise en œuvre de celle-ci ».

En clair, il est question de la réelle mise en place de l'état social pour une gestion rationnelle des richesses.

**Bibliographie générale**

- BACHELARD Gaston, 1938, *La Formation de l'Esprit Scientifique*, Paris, Vrin.
- BEETHAM David, 1999, *Paréto et l'analyse critique de la démocratie*, Paris, Puf, P.199-219.
- DE BALZAC Honoré, 1831, *Peau de chagrin*, Paris, Charles Gosselin et Urbain Canel.
- FORD Henry, 2014, *Le parcours d'un visionnaire*, éd. Eds Techniques pour l'automobile et l'industrie (w.w.w. citation.celebre.com, vu le 07-nov. 2022 à 17h 52mn).
- GAXIE Daniel, 1993, *La démocratie représentative*, Paris, 4è éd. Montchrestien, P. 7.
- HOLEINDRE Jean Vincent, 2022, « Une brève histoire de la démocratie, d'Athènes à nos jours », *Constructif*, No 61/ P.14-17.
- JANNE Henri, 1946, « Critique de la démocratie », *Revue de l'Institut de sociologie*, 86/ P.97-106.
- JANNE Henri, 1946, *l'Alcibiade ou la Révolution des faits*, Bruxelles, Office de pub. P.32-44.
- JUIGNET Patrick, 2015, « Platon et les régimes politiques, philosophie, science et société », N°153. P.106
- KANT Emmanuel, 1976, *Critique de la Raison pure*, Paris, GF. Flammarion.
- KOSLOWSKI Peter, 1998, *Principe d'économie éthique*, trad. Anne SAADA, Paris, éd. Cerf, P.363.
- KOSSI Koblan Jean. F., 2008, « Le procès de la démocratie chez Platon », *Le Koré*, No 41/ P.23-35.
- LEFEBVRE Henri, 1966, « Henri Lefebvre ouvre le débat sur la théorie de l'autogestion », in *Autogestion : études, débats, documents*, N° 1.
- LEWIS SINCLAIR, 2009, *Travailleur et démocratie*, citations de Sinclair Lewis, éd. Clementia.
- MARX Karl, 1872, *Le Capital*, trad. M J Roy, Paris, éd. Maurice Lachatre.
- PLATON, 2008, *Phèdre, œuvres Complètes*, Paris, Gallimard.
- PLATON, 2002, *La République*, trad. Par Georges Leroux, Paris, Garnier Flammarion.
- PLATON, 1996, *Apologie de Socrate*, trad. Bernard Piètre, Paris, GF. Flammarion.
- PLATON, 1994, *Théétète*, trad. M. Nancy, Paris, GF. Gallimard.
- RAWLS John, 1987, *Théorie de la justice*, trad. Cathérine Audard, Paris, Seuil.
- Saint EXUPÉRY Antoine, 1948, *Citadelle*, Paris, Gallimard, 544p.